

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 32

Artikel: Avis aux amateurs
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-205254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

verre, d'images de saints, et je leur apprendrai la géométrie. Ils nous adoreront comme des messagers des dieux, et peut-être ils nous sacrifieront des hommes engraisés exprès pour nous, ces bons sauvages !

» Pour en revenir à mon ballon, tu m'objecteras peut-être que mes navigateurs aériens seront arrêtés par les tempêtes et les violents courants d'air, et qu'alors il faudrait établir dans les airs des auberges bâties sur des âmes d'hydrogènes et tenues au piquet par des ficelles, où les voyageurs pourraient attendre le retour d'un temps calme. Je ne me dissimule pas la gravité de ton objection, et elle témoigne de ton bon sens, ma chère Louise, mais je dois trouver au-dessus des régions de l'atmosphère un air parfaitement calme, et où je naviguerai comme sur un lac. »

L'amiral d'eau douce.

On sait que dès la fin du XVII^e siècle et dans le courant du XVIII^e le gouvernement bernois entretenait sur le lac Léman une petite flottille de guerre destinée à la défense du territoire et qui fut réorganisée à diverses fois, suivant les événements. On donnait le nom d'amiral au chef de cette escadrille.

Un ancien militaire, décoré de ce titre, était l'objet perpétuel des railleries de ses camarades, qui ne cessaient de lui parler de sa flotte, de son pavillon, et qui le priaient de décider si l'on doit dire des combats *navals* ou des combats *navaux*.

Un jour, une barque chargée de sel fit naufrage et les mauvais plaisants de lui demander pourquoi il avait laissé arriver cet accident.

— C'est, dit-il gravement, pour que vous ne m'appeliez plus un amiral d'eau douce.

Conservation des fleurs. — Un moyen de conserver fraîches, au moins pendant quinze jours, les fleurs coupées, consiste à faire tremper leurs tiges dans une eau contenant 5 grammes de sel ammoniac par litre.

Le rayon ad hoc. — Deux jeunes mariés entrent dans un bazar.

— Je désirerais acheter une canne, fait le mari.

La caissière, s'adressant à une des demoiselles vendeuses :

— Voulez-vous conduire madame et monsieur au rayon des articles de ménage.

3 FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS

Le garde-champêtre

Pochade enfantine en un acte

PAR V. F.

SCÈNE V (suite).

LE PÈRE MARS. — Vous ne lui laisseriez pas un petit bout d'espérance ?

Mme MICHU. — Non, monsieur Mars, pas le plus petit bout !... Passez-moi ce panier qui est derrière vous, s'il vous plaît.

LE PÈRE MARS (*lui tendant le panier dans lequel elle dépose les bottes de poireaux qui sont ficelées*). — Vous êtes cruelle, mame Michu !

Mme MICHU. — Mais non, monsieur Mars, je tâche d'être raisonnable, voilà tout.

LE PÈRE MARS (*se grattant la tête*). — Pour vous plaire, il vous faudrait donc un homme, qui ait des milliasses de qualités ?

Mme MICHU (*riant*). — Oh ! non, monsieur Mars, seulement une demi-douzaine.

VIEILLE FABLE

Sur l'épaule d'un sien ami,
Un fou, le plus fou qu'il se puisse,
Frappe et s'écrie : « Es-tu donc endormi
Ou ton esprit rêve-t-il à la Suisse ? »
(C'était dans un café.) Certain Suisse l'entend,
— A la Suisse, mon cher ! Sachez qu'un Suisse pense ;
C'en est un qui vous parle, et dès ce même instant,
S'il vous plaît, de me suivre ayez la complaisance. »

Il sort, se bat, est blessé, reconduit,
Et le tout sans beaucoup de bruit.
De sa blessure très légère
Il est rétabli promptement.
La Renommée est mensongère ;
Elle broda l'événement
Suivant son usage ordinaire.
Il retourne au café : « Bonjour... Qu'est-ce ? Comment ?
On dit... Contez-nous votre affaire... »
N'y songeons plus, répond-il lestement ;
Ce fut un rien, une misère,
Une querelle d'Allemand.

Un Allemand quinquex était de l'auditoire :
On se battit encore au rapport de l'histoire.
L'étourdi fut vainqueur ; il vanta son succès
(Du succès, vanité toujours est la compagne.)
« Je vous ai fait la nique à l'Allemagne :

Mon gros champion parut fier comme un Écos-
Mais pour l'Écosse autre procès, [sais.] »
Autre combat. « Dieu, quelle extravagance !
C'est, lui remontre-t-on, c'est être bien Fran-
Et pour venger la gloire de la France [cats !]

Il court s'escrimer de nouveau.
Il pouvait terminer sa ronde
Par s'aller battre en l'autre monde ;
Mais enfin la raison lui mûrit le cerveau.
Loin par de pareils traits, ces haines éternelles,
Et que les nations se respectent entre elles.

GUICHARD.

Un nez de trop — Un joueur de cartes était ennuyé depuis longtemps par l'indiscrétion d'un voisin inconnu, qui le serrait de très près et fourrait d'une façon impertinente son nez dans son jeu.

Le joueur, impatienté, sortit alors son mouchoir et moucha le nez importun ; puis, feignant de se raviser tout à coup :

— Excusez-moi, monsieur, mais j'ai pris votre nez pour le mien.

Avis aux amateurs. — Un bon vieux bonhomme annonçait un jour aux personnes qui l'entouraient qu'il était marié pour la quatrième fois et que si sa femme actuelle venait à mourir avant lui, il en prendrait une cinquième, aimant le changement, disait-il.

« Peut-être, ajouta-t-il, vous ignorez le moyen de devenir veuf et libre quand vous le désirez ?

LE PÈRE MARS. — Et lesquelles ?

Mme MICHU. — D'abord la probité.

LE PÈRE MARS. — La probité ?... c'est comme qui dirait l'honnêteté ?

Mme MICHU. — Oui, l'honnêteté avant tout : dans les petites choses comme dans les grandes.

LE PÈRE MARS. — Oh ! pour cela, le gaillard en question n'a rien à se reprocher !... Et puis ?

Mme MICHU. — Et puis une bonté sans faiblesse.

LE PÈRE MARS. — Il a aussi ça.

Mme MICHU (*continuant*). — L'amour du travail.

LE PÈRE MARS. — Ça va bien !

Mme MICHU. — La sobriété.

LE PÈRE MARS (*fronçant les sourcils*). — L'abstinence, quoi ?

Mme MICHU. — Mais non, la modération, une juste mesure en tout.

LE PÈRE MARS. — Et avec ça ?

Mme MICHU. — Un brin de belle humeur.

LE PÈRE MARS. — Un caractère gai ?

Mme MICHU. — C'est cela... et puis de la vaillance.

LE PÈRE MARS. — Un lapin courageux comme un lion ?... Ça va bien, ça va bien, mame Michu... Vous vous doutez bien que rien n'effraie un vieux soldat.

Mme MICHU. — Ah ! votre ami est un vieux soldat (*avec malice*), c'est un crâne, alors ?

LE PÈRE MARS. — Le crâne des crânes, mame Michu.

Mme MICHU. — Bon, bon, bon !... Mais, dites-

Je vais vous l'apprendre ; mais ceci entre nous, n'est-ce pas.

» Je suis la meilleure pâte des maris ; jamais je ne contrarie ma femme en rien. Or l'absence de contradiction est fatale au beau sexe, car la contradiction est pour les dames un exercice nécessaire et le meilleur des régimes. Si, au contraire, on a pour système d'être toujours de leur avis, elles languissent bientôt, tombent dans la mélancolie, le marasme, et de là dans une léthargie qui finit par les emporter. »

La bûche. — Pourquoi ne venez-vous donc jamais passer la soirée chez Mme de *** ? demandait-on à M. R. Vous savez, il y a là des personnes très distinguées, cultivées, on y a vraiment grand plaisir.

— Ah ! non, répondit-il, je me garderai bien d'y retourner ; on gèle dans ce salon ; il n'y a jamais qu'une bûche dans la cheminée.

Quelque temps après, il se décide cependant, ensuite de nouvelles instances, à se rendre chez Mme de ***.

Lorsque la bonne l'annonça, M. R. entendit la maîtresse de maison dire à haute et intelligible voix, en s'adressant à la servante :

— Une bûche de plus.

C'ÉTAIT PAS LA PEINE DE DÉMÉNAGER

MONSIEUR le pasteur dut émigrer de la grande ville, le genre d'existence mené par l'héritier présomptif menaçant de faire autant de mal à la bourse paternelle qu'à la santé du fiston. N'allez pas croire que celui-ci était un garnement dépravé, incapable d'un bon mouvement. Non ! mille fois non ! Il était faible, déplorablement faible. De caractère, s'entend, car au physique, c'était un gaillard : navigation, gymnastique, foot-ball, footing, il pratiquait tous les sports avec ardeur, ne trouvant que de rares instants pour travailler à une thèse rebelle, dont le sujet était encore à trouver.

Malheureusement, ces exercices acrobatiques lui desséchaient le gosier ; sa thèse même lui mettait la gorge en feu. Que faire, quand on a soif ? — Il avait trouvé un remède souverain, assez connu et en abusait un peu, passant ses soirées à la brasserie ou au café, courant d'Etraz à Bel-Air et trouvant autant de charmes à déguster deux décis de Lavaux qu'à vider un bock de Munich ; ceci sans préjudice des nombreuses boissons américaines à chalumeau qu'il sirotait avec autorité. Il avait la beuverie éclectique.

moi (*elle montre l'arrière-boutique*), ne fait-on pas du bruit là-dedans ?

LE PÈRE MARS. — Erreur, erreur, mame Michu... c'est muet comme un tombeau... Vous n'avez plus d'autres qualités à exiger de votre prétendant ?

Mme MICHU. — Une dernière : savoir bien compter.

LE PÈRE MARS. — Ça va toujours bien, mame Michu.

Mme MICHU. — Ainsi, mettons que quelque client achète à votre ami : 6 choux-fleurs à 65 centimes la tête, 2 mesures de pommes de terre à quatre-vingt-quinze (95), 4 chaînes d'oignons à 60, 12 bottes de poireaux à deux sous et pour un sou de persil... combien ça va faire ?

LE PÈRE MARS (*tortillant sa moustache*). — Attendez... vous dites : 12 têtes de choux-fleurs ?

Mme MICHU. — Mais non, six !

LE PÈRE MARS. — Six !... Ça va bien... Je vas vous dire combien ça fait... Passez-moi l'ardoise.

Mme MICHU. — Pas besoin, monsieur Mars, ça fait 9 francs 45 centimes.

LE PÈRE MARS. — Oh ! j'aurais bien trouvé ça tout seul !

Mme MICHU (*se levant et riant*). — Eh bien, dites à votre crâne gaillard qu'il le trouve avant qu'on le lui dise... et, si vous voulez être bien gentil, gardez-moi la boutique encore un petit moment... Je reviens tout à l'heure. (*Elle sort.*)

LE PÈRE MARS. — Je crois bien que la marchande s'est payé ma tête de garde-champêtre !